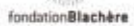


Le commissaire et le comité d'organisation remercie pour leur aide et soutien :

M.Nordine Lardjane

Les artistes participants à cette première édition



La Fondation Jean Paul Blachère, Apt – France 

La Galerie Les FILLES DU CALAVALAIRE, Paris – France

La Galerie CN, Christian Nagel, Berlin

la Galerie La B.A.N.K, Paris

Mme Sophie Jaulmes

Mme Christine Eyene

Mme Rachida Triki

M. Aziz Daki

M. l'Ambassadeur du Chili

M. l'Ambassadeur du Mexique

M. l'Ambassadeur de Cuba

Commissaire

Mohammed DJEHICHE

Comité d'organisation

Nordine Ferroukhi

Nadera Laggoune

Hellal Zoubir

Zineddine Seffadj

Meriem Bouabdellah

Secrétariat

Ahlem Fadhel

Catalogue



Nos partenaires

Adel Transport

Fedex

Hôtel Albert 1^{er}

Berranen Nettoyage

Sag Es-Salem

Transit Djouzi

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE
ET POPULAIRE

MINISTERE DE LA CULTURE

**1^{ER} FESTIVAL INTERNATIONAL DE
L'ART CONTEMPORAIN
D'ALGER**

1
FIAC

المهرجان الدولي الأول
للفن المعاصر للجزائر

2009



المتحف الوطني للفن الحديث و المعاصر
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE & CONTEMPORAIN



El Qods, capitale éternelle
de la culture arabe

Les objectifs du FIAC d'ALGER

Nouvelle institution créée par le Ministère de la Culture en 2008, le Festival International d'Art Contemporain d'Alger a pour mission et ambition de poser l'éternelle question des conditions et de la nécessité de l'art contemporain en Algérie et dans le monde. Il se veut le croisement entre les positions esthétiques, le discours théorique et la pratique dans l'art contemporain toujours au cœur du vivant, gage de sa vitalité et de sa liberté.

Il veut affirmer notamment – ce qui est devenu une nécessité accrue dans la situation de la politique culturelle nationale – une position pédagogique claire dont l'objectif premier est d'initier, à l'art contemporain, un public tenu trop à l'écart des réalités artistiques contemporaines.

Ce festival est donc une opportunité permettant au public algérien de découvrir les créations actuelles dans le domaine des arts visuels en provenance d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Europe.

Promouvoir et diffuser les œuvres des artistes internationaux et locaux, confronter les styles, les époques et les groupes, c'est, également, permettre à l'Algérie de se repositionner sur l'échiquier artistique international d'où elle n'a été que trop absente.

Terres au cœur de l'art

La fantastique faculté qu'à l'art de faire fi des frontières physiques et matérielles lui permet une ubiquité permanente qui fait qu'il soit partout chez lui sur terre.

Ce rêve éternel de l'homme d'appartenir à un monde sans frontières, devenir citoyen de la terre, les artistes l'ont souvent mis en forme, donnant à voir et à penser la source des choses de la vie.

Lieu de contingences de toutes sortes, des questions liées au devenir et à l'histoire des hommes, des identités revendiquées ou reniées, des territoires naturels, spirituels ou virtuels, des ouvertures et des barrières, matière, espace, tragédies et bonheurs des hommes, enfin la vie et la mort, tout ce rapport au monde qu'exprime l'art ne se rapporte-t-il pas à la terre ?

Pour sa première édition, le FIAC d'Alger veut s'ouvrir sur ces regards venus de différents lieux de la terre, sur cette relation profondément symbolique, enfouie au cœur des êtres, qui ne finira jamais d'habiter les artistes et l'art.

AIT EL HARA MYRIAM (Algérie)

Je ne cherche pas à plaire ou à déplaire, mon travail est une irruption directe et violente que je considère comme un outil et non un produit. J'envisage d'emblée mon travail (tableau, assemblage ou installation) comme un objet qui exprime la vie dans toute sa banalité ou son importance. Je me retourne vers l'intérieur pour chercher profondément mes sources vitales afin de donner naissance à quelque chose dans le monde extérieur. Que se soit de la peinture ou un assemblage, une installation ou une performance, tout cela pour moi témoigne de notre monde autant de nos hantises que de nos refoulements. Ma recherche plastique est insignifiante devant la belle œuvre qu'est l'existence même dans sa laideur la plus accrue.

La constance n'est pas mienne, la diversité est mon propre et la différence est ma richesse.

Myriam Ait el Hara
le 20/05/2007



L'échiquier



L'échiquier



El Madfouna

DOUGLAS ARGÜELLES CRUZ (Cuba)

Né en 1977 à la Havane, Cuba

1999-2004 Instituto Superior de Arte (ISA), La Habana, Cuba.

1994-1998 Academia Nacional de Bellas Artes San Alejandro, La Habana, Cuba.

2000 Profesor del Taller de Pintura de la Academia Nacional de Bellas Artes San Alejandro. Cuba.

Actualmente es profesor de Dibujo y de la Cátedra de Pintura en la Facultad de Artes Plásticas del Instituto Superior de Arte, La Habana, Cuba.



Serie black

ASAD RAFAT (Palestine)

Rafat Asad est né en 1974 à Nablus, Palestine. Il est titulaire d'un diplôme BA des beaux arts à l'université Najah de Nablus, spécialité « peinture ».

En 2006, il a été choisi pour une résidence dans le cadre du programme de résidence Dalfina studio Trust à Londres. Il est membre de l'Union des Artistes Palestiniens. Il est membre fondateur de la galerie publique d'Al-Mahatta à Ramallah qu'il dirige. L'artiste vit et travaille à Ramallah.

Absence

By the end of 2004, I took part in a workshop concerning the contemporary arts with the National Academy of Art – Oslo, under the project of the International Academy of Art – Ramallah, participants were chosen according to their C.V's and previous art works.

My project entitled "Absence" focused on humans losing humans or impressing things in their life. I presented this concept by using shadows of humans and other elements, which were absent in my life. We as Palestinians always suffer of this case of "Obligatory Absence" that is made by checkpoints which prevent us from communicating with the other. In this work, I tried to restore my missing humans and things by drawing their shadow over the walls, this restoration was temporary and imaginary appear through the light and shade.

I carried out this project using a number of disposed metal boxes by reforming these boxes according to my subject, I made cuts on one of the sides shaping a human, I added lights inside to reflect the shadow of the shape over the wall.

I fixed the boxes to the ceiling using fibers in different lengths, distance between the boxes and the wall was different in order to control the size of the shadow, as I already mentioned, these five boxes together in addition to their shapes formed my art work that represents in deed the absent in the life of each one of us.



Metal boxes and light in a room, 300x300x280 cm, 2004

ATTIA KADER (Algérie)

Vit et travaille à Paris et Berlin

Kader Attia est né en 1970, à Paris, de parents algériens.

Il a présenté sa première exposition en 1996 en République Démocratique du Congo, et n'a cessé, depuis, d'exposer à travers le monde.

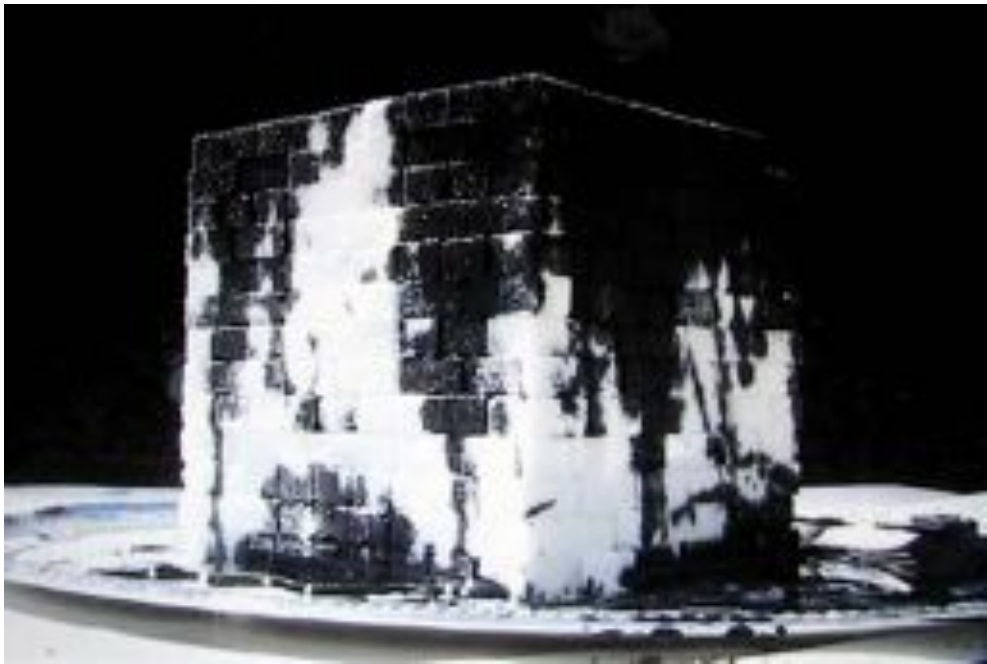
L'enfance de Kader Attia entre la banlieue parisienne, le quartier de Bab-el-Oued, où il passe de longues périodes, et les Aurès, où vit toute sa famille, a eu un impact décisif sur son travail. Elle lui inspire des œuvres comme la série photographique « Rochers Carrés », qu'il réalise depuis plusieurs années à Bab-el-Oued, ou la vidéo « Correspondance », mettant en relation sa famille vivant entre les villes de Btana et Sétif, et ses frères et sœurs vivant en France. Les années qu'il a passées au Congo Brazzaville et Kinshasa, où il retourne régulièrement, au Venezuela et au Mexique, sont également à l'origine de la vision multiculturelle propre à son travail.

Utilisant son identité comme point de départ, il aborde la relation de plus en plus difficile entre l'Europe et ses immigrés, particulièrement ceux de confession musulmane.

Kader Attia a acquis une renommée internationale en participant, entre autres, à la 50ème Biennale de Venise en 2003 et à la Biennale de Lyon en 2005.

En novembre 2007, il a présenté sa première exposition personnelle aux USA, Momentum, à l'ICA de Boston. Parmi ces projets les plus récents, on peut trouver la Biennale de la Havane en 2009 et la Biennale de Sydney en 2010.

Oil and Sugar 2



AVISHEK SEN (Inde)

Avishek Sen est un jeune artiste né en 1975 dans un village du Bengale, Inde. Il intègre « Shantiniketan », l'école des beaux arts où il obtint un Master en 2001.

Puis, il s'installe à New Delhi, où il vit et travaille aujourd'hui. Avishek est commissaire d'expositions indépendant.

Il participe régulièrement à de nombreuses expositions en Inde et à l'étranger, dont « Albion Gallery », Londres en 2009 et « Sridharani Gallery », New Delhi en 2008.

Home sweet home



CONCEPCIÓN BALMES (Chili)

Née en 1957 au Chili

Elle a étudié l'art à l'Ecole nationale des beaux arts de Paris, à l'Ecole des arts décoratifs, à l'Université des arts plastiques et des sciences de l'art et à l'Université de la Sorbonne.

Concepción Balmes a exposé ses œuvres dans plusieurs pays. Parmi les expositions les plus importantes se distinguent celles organisées en France, en Espagne, en Hollande et au Chili.

Concepción Balmes est une artiste reconnue au Chili pour son talent et la qualité de son travail, qui se reflètent nettement dans ses œuvres.

Récemment, lors de la septième édition de « Femmes qui ont marqué l'année 2008 », le Journal El Mercurio a désigné Concepción Balmes comme lauréate du monde des Arts et la Culture.

Les mémoires de l'eau II, 200 x 150 cm.



TAYSIR BATNIJI (Palestine)

Né à Gaza en 1966, Il fait ses premières études d'art à L'université Al-Najah à Naplouse en Cisjordanie entre 1985 et 1992. À la fin de l'année 1994 et suite à une bourse du gouvernement Français de cinq mois à l'école des beaux-arts de Bourges, il continue ses études d'art entre 1995 et 1997. Depuis, il vit entre l'Europe, en particulier la France, et la Palestine. Dans cet entre-deux géographique et culturel, il a pu développer une pratique artistique pluridisciplinaire.

Après sa première exposition personnelle «Dessine-moi une patrie» à Paris en 2002, montrant des travaux réalisés à Gaza en 2001, il a multiplié ses participations à de nombreuses expositions, festivals, workshops, et rencontres artistiques, en Europe et dans le monde, tel Les rencontres Représentations et d'autres expositions personnelles et collectives en Norvège, Italie, Allemagne, Pologne, Suisse, Belgique, Égypte, Grande Bretagne, la Havane, Brésil, Sénégal, Portugal, etc. Il est aujourd'hui représenté par la galerie La Bank à Paris.

Mobil-Home

Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires. (Michel Foucault, « Des espaces autres », 1967)

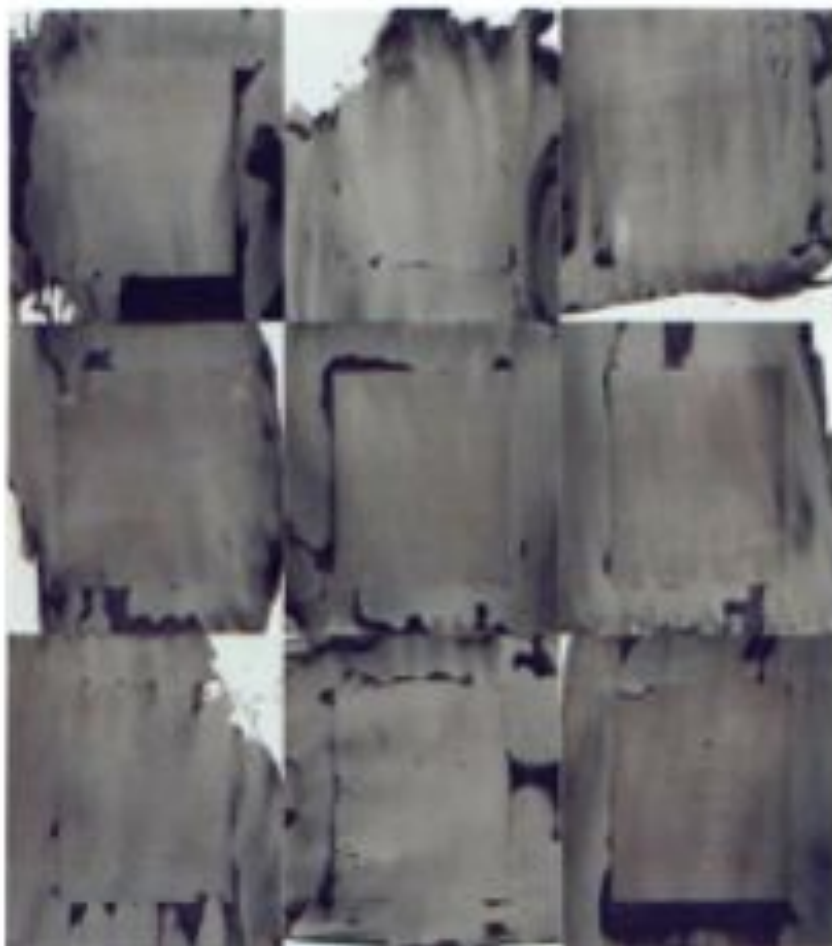
Valises, clefs, fenêtre, ferry (Départ , 2002), murs de la ville (Sans titre, Gaza Walls , 2001), « miroir » (Me 2 , 2003), chambres de passage (Les Chambres , 2004), lieux de commerce (Pères , 2005), aéroports, cars, frontières (Transit , 2004), article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme fondu dans une nappe de chocolat suisse : imaginaire, métaphorique ou réel, privé ou public, chaque espace (non-lieu) produit ou documenté par Taysir Batniji semble se soustraire à toute tentative de circonscription. Comme s'il s'agissait de rappeler que, contraintes ou non, vécues seul ou à plusieurs, l'impermanence et l'itinérance sont, à l'instar de l'image du navire chez Foucault, un prérequis à la liberté. Car, si la notion d'un chez-soi réclamé (maison, patrie, terre...) scande le travail de l'artiste palestinien, tels les droits que l'on exige à juste titre, ce n'est jamais sans inclure sa propre fragilité, ses propres mutations ou interstices. Au confort et

à l'immuabilité du home (sweet home), Taysir Batniji oppose le mobil-home . Le mouvement incessant et le déplacement des frontières ne sont-ils pas le fondement de toute pratique artistique critique ? Se déposséder, outre la dépossession subie, d'une identité par trop déterminée et déterminante, charrier un tas de sable, sans fin, sans but, d'un côté à un autre d'une ligne idéale, cristalliser son trousseau de clefs, laisser aux autres le soin de consumer, s'ils le souhaitent, les textes de lois manifestement voués à la déliquescence (L'homme ne vit pas seulement de pain , 2007), immortaliser les intérieurs absents des Chambres d'un lieu où l'on a fait que passer, autant d'actes qui participent à l'élaboration d'une oeuvre en perpétuel devenir.

,Sophie Jaulmes
avril 2007

Pout l'exposition «Home» à la Villa Bernasconi à Lancy, Suisse, Mai-Octobre, 2007

Encres



BEN SOLTANE MOHAMED (Tunisie)

Né le 11 novembre 1977 à Tunis

Passionné par les arts et la connaissance, Mohamed Ben Soltan, âgé de 30 ans, doctorant à l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis, a remporté le prix ATB challenge en 2006 dans la catégorie « arts ». Ce jeune enseignant affirme que son objectif est « d'apprendre quelque chose ou de sentir une émotion esthétique chaque jour, ceci afin de dormir heureux ».

Avide à la création, Mohamed a essayé de répondre au sujet proposé par l'ATB « trésors culturels de la Tunisie », son projet s'est basé sur la complémentarité entre le passé symbolisé par « les mains des statues » et le présent présenté par « les mains d'étudiants dans des écoles d'art ». IL s'est servi de la technique du photomontage en vue de mettre l'accent sur l'idée dont « les jeunes artistes d'aujourd'hui vont créer le patrimoine de demain... ».

L'ATB challenge a été un soutien financier et moral pour Mohamed, grâce à ce prix, il a pu réaliser d'autres projets d'arts et acquérir le matériel nécessaire pour développer son trajet artistique.

Bien qu'il ait trop apprécié ce concours, Mohamed souhaite que le concours ATB challenge soit arbitré par des professionnels de l'art, afin d'améliorer la compétition. Selon Mohamed, les projets ATB challenge méritent d'être médiatisés, pour cette raison qu'il recommande à l'ATB de les exposer au grand public « pourquoi pas un petit musée au sein de siège de l'ATB », propose t – il. Ravi de la transparence et de la sincérité de ce concours, ce doctorant souhaite que l'ATB augmente l'âge de participation jusqu'aux 35 ans afin qu'il puisse participer encore une fois, en s'inspirant des sujets de nature plus artistique...

Borj



BIEBER JODI (Afrique du Sud)

Las Canas

Personnages égarés, désorientés; chairs émaciées, environnement désertique, précarité... Voici quelques-unes des impressions ressenties au regard des photos de Jodi Bieber. Les cartels indiquent son nom, et à côté de lui, son pays, l'Afrique du Sud. Alors se met en marche une série de notions acquises, d'idées préconçues. Il y a plus de treize ans que l'Afrique du Sud a acquis son statut démocratique. Ceci, au prix du sang de ses citoyens. Mais l'euphorie des premières heures de la libération, l'utopie de la nation arc-en-ciel, se sont depuis dissipés. L'Afrique du Sud n'est pas exempte de la crise économique et sociale qui affecte le monde. Entrer dans la communauté internationale fut aussi, pour elle, s'intégrer dans un malaise qui touche, sans discrimination, noirs et blancs, à l'échelle globale.

Les photos de Jodi Bieber en attestent. La pauvreté se lit sur le visage de protagonistes démunis. En marge de la société, ils ont choisi un terrain vague comme refuge, hors de la ville. Ou plutôt, "au-delà" de la ville, comme le propose le thème des 7èmes Rencontres Africaines de la Photographie. Un "au de-là" dont on ne peut douter qu'il est né en milieu urbain. Cet univers qui conduit à l'excès des plaisirs, ou parfois, à la solitude et l'aliénation. Celui-là même qui propose aux maux de l'âme humaine, des remèdes psychotropes. La substance est un leurre, ravageant le corps plus qu'elle ne soigne l'esprit. Inhalation, injection, le prochain fix est une obsession qu'accompagne, avec malice, la conscience d'une auto-destruction incontrôlable.

La drogue est un fléau majeur de la société sud-africaine. Mais les photos de Bieber ne se situent pas dans son pays d'origine. Elles ont été prises bien plus au nord, hors d'Afrique, en Espagne. Las Canas (2003) est un essai photographique sur le SIDA, maladie dont une des plus importantes formes de contamination est due au partage de seringues, faisant des toxicomanes les premières victimes. Sans structures de soutien, ceux-ci sont laissés à l'abandon. Ce sont les oubliés de la société, les fantômes de la ville.

Jodie Bieber s'est illustrée par son engagement social. Elle a notamment traité de la condition des femmes victimes de violences conjugales, des crimes sexuels en RDC et de la pauvreté en Asie du sud. Son esthétique est sobre et respectueuse. La thématique ne fait jamais ombre à l'individu. Bieber s'attache toujours à nouer avec lui un contact personnel.

Las Canas c'est aussi le choc d'une photographe africaine face aux conditions de vie inhumaines dans un pays développé. Et en contraste à ces images noir et blanc, à la fois poignantes et dérangementes, surgissent des moments poétiques : des objets de rebut issus du no man's land habité par ces hommes et ces femmes. Saisis en couleur, ils font état d'une histoire, de rêves passés, d'un temps où il y avait encore lieu d'avoir espoir...

Christine Eyene



Portraits



Portraits

BITA FAYYAZI (Iran)

Bitā Fayyāzi est une artiste iranienne née en 1962 à Téhéran. Elle est une pionnière dans la réalisation de projets publics artistiques en Iran. Fayyazi a une expérience professionnelle de 19 années dans les domaines de la céramique et de la sculpture. Après avoir vécu en Angleterre pendant 7 ans, elle est retournée en Iran en 1980. Actuellement, l'artiste vit, travaille et enseigne dans un studio d'art privé à Téhéran.

Bitā Fayyāzi a participé en 2009, à la Khak Gallery-2008, Dubai Art Fair, Dubaï. Le projet Stock Exchange of Visions en 2007 et à de nombreuses expositions dans le monde.



BOURAS AMMAR (Algérie)

Ammar Bouras est photographe, vidéaste et cinéaste expérimental. Il est aussi plasticien. On retrouve souvent la peinture dans ses installations, ses photomontages et ses vidéos. Il est membre fondateur du groupe « Essebbaghine » qui réunit à Alger huit plasticiens contemporains. Ils inscrivent leur pratique dans l'actualité et la non compléance esthétique-politique, utilisant différents médium et exposant in situ en espace public ou dans des endroits parfois non conventionnels. Le travail de cet artiste algérien a pour matériau la réalité d'un présent tumultueux qu'il traque, capte, exhibe et questionne dans un rapport à soi et à l'autre. Il ouvre la chose politique à la dimension du vécu. Il le fait par le biais de la photographie d'art, par la peinture, par la gravure et par la vidéo, dans une esthétique du métissage à effet poétique. Souvent, ses œuvres sont le résultat de plusieurs techniques contemporaines : photo/peinture avec collages ou installation avec juxtaposition d'écran vidéo et d'œuvres picturales. Son art vidéo compose avec le vif des événements et avec les archives qui tissent la mémoire politique et sociale post-coloniale dans un mixage sonore à caractère poétique. C'est le cas des vidéos « Serment » ou « Aller simple », sorte de voyages dans la mémoire d'une Algérie blessée et dans l'incertitude du présent où le quotidien est traversé de terreur mais aussi de problèmes partagés par l'ensemble des populations en situation post-coloniale. Dans la vidéo « Serment », l'artiste revisite la guerre de libération de l'Algérie faisant alterner les images documentaires de répression à l'époque coloniale et celles des événements récents avec le spectre de la guerre civile, images retravaillées aux couleurs de sang et traitées numériquement. Le tout est traversé par un poème de Béchir Hadj Ali (Serment) contre la haine et pour le pardon des peuples. Quant à « Aller simple », la vidéo est d'une actualité brûlante, celle du quotidien de chaque citoyen. Elle traite du déplacement dans l'impossibilité de vivre dans un endroit sans violence. Les images sont prises à partir de la voiture de l'artiste dans une interminable traversée de la capitale et d'autres régions du pays, avec pour seul lien social le fond sonore des messages téléphoniques. Garder le lien, conserver l'attitude et le réflexe d'une vie normale, c'est tenir encore la route. Les scènes, d'abord scandées de messages et d'indications routières se suivent à la vitesse des événements jusqu'à basculer dans des images d'actualité aux couleurs violentes suivies de l'image cauchemardesque de hannetons prédateurs. Les œuvres de Ammar Bouras sont comme des interpellations contre la démission, l'abandon et l'absence d'espoir. C'est pourquoi, l'artiste considère la dérision comme une source d'énergie. C'est le cas de l'installation « Ez-zaïm, le Roi est mort, vive le Roi ! » (2003) qui ridiculise le culte de la personnalité dans un régime autoritaire. Des mains apparaissant sur les murs en négative d'une chambre ne cessent d'applaudir pour acclamer l'image vidéographiée d'un roi ubuesque qui arrive et repart indéfiniment. Comme pour conjurer la violence et la vitesse du « temps présent », l'artiste imagine aussi les espaces de rencontre et de communication qui remettent en

valeur l'intime. Les installations-photos comme «Ghettos» (fragments des corps et textes ou lettres), «Lettres d'amour» (2005) et vidéo-peintures comme «Cyber Shahrazade» traitent d'espaces utopiques où la femme-amie reprend ses droits. Dans une hybridation de calligraphie arabe et latine, de collages et d'aplats acryliques, Ammar Bouras retravaille la matière photographique du corps féminin. Il le fait par composition sérigraphique alternant opacité, luminosité et transparence, dans une dominante de rouges et de noirs.

Dans sa dernière création, «Cyber Shahrazade» (2007), il ose le spectacle des mille et un fragments de l'intime dans le puzzle infini du désir. Il le met en scène par inter-face entre installation vidéo et photo-peinture. Là, se joue l'aventure d'une inlassable collecte de nuit où rive à l'écran de son ordinateur, il a tissé par mots et par images une cyber-fiction de l'échange, pour « ne pas perdre le lien ».

Sur le dispositif virtuel, une animation des petites fenêtres crée par intermittence une pulsation de corps féminins numériques (auto-portraits photos envoyés par des anonymes) et de bribes de « tchatch » jetées au hasard des insomnies. L'artiste travestit l'échange numérique en cyber-schahrazade pour tenir la route de la longue nuit. Ses créations expriment le désir d'un échange infini pour retisser les liens dans une socialité à venir.

Rachida Triki

(catalogue de l'exposition Contact Zone - Musée National de Bamako- Mali)

Cyberchahrazed, dimensions variables, installation vidéo, 2006



BOUROUISSA MOHAMED (Algérie)

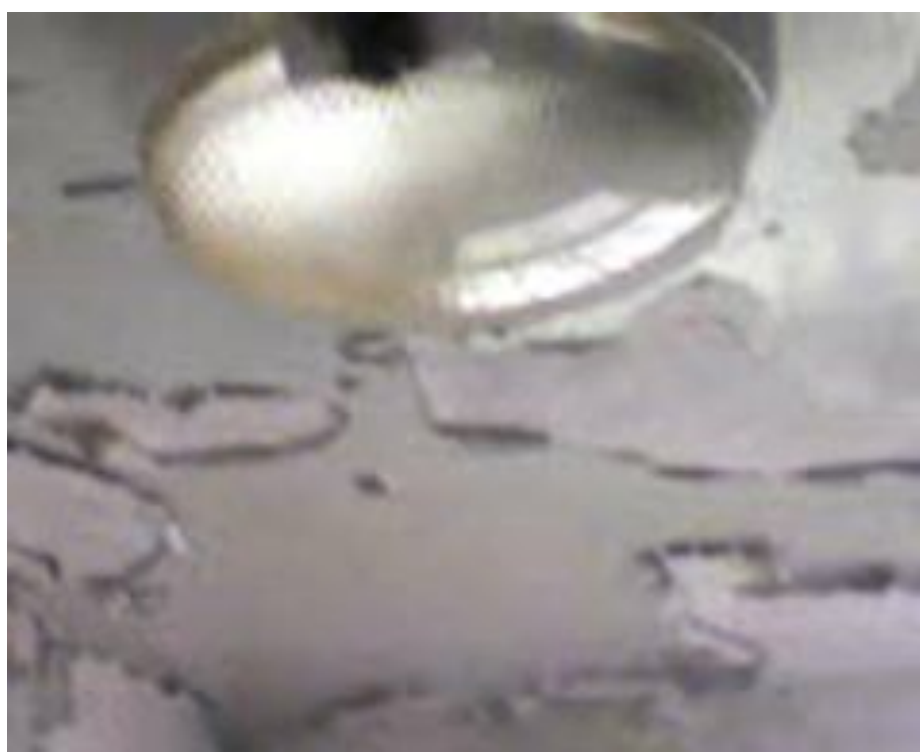
Mohamed Bourouissa est né à Blida (Algérie) en 1978. Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs en 2006, il entreprend un travail de mise en scène photographique ayant pour cadre la banlieue - Périphéries qui lui vaut la reconnaissance du milieu de la photographie et notamment le Prix Voies Off des rencontres de Arles en 2007.

Depuis il a eu plusieurs expositions institutionnelles en France (Galerie du Château d'eau, Toulouse) et dans le monde (Site Gallery Sheffield, FotoRio, Rio de Janeiro, Les Rencontres de Bamako) Actuellement au Studio National des arts contemporains Le Fresnoy, sa pratique s'élargit également vers la réalisation vidéo.

Les photographies et le film présentés dans le cadre de la Biennale font partie d'un projet Temps Mort, qui a comme origine une correspondance en image avec une personne incarcérée.



Temps mort



Temps mort

EL GHERIB EL KHALIL (Maroc)

Né le 12 février 1948 à Asilah, Maroc.

El Khalil El Gherib ou le rêve du silence

Khalil El Gherib est un artiste plasticien qui occupe une place à part dans le monde. Il se prête au jeu de la série de l'île déserte en transportant, à contrecœur, quelques objets. Ceux qui connaissent son œuvre ne seront pas surpris par ses choix.

Vivre dans une île déserte! C'est une aspiration tellement chère à mon cœur que je la considère comme l'alternative idéale à mon mode de vie. C'est un cadeau inespéré pour toute personne qui possède un sens aigu de l'existence. Avant de citer les objets que je transporterai avec moi, je tiens à dire que la vie dans un lieu isolé, je l'ai déjà expérimentée lors d'un rêve. Un rêve étrange qui met également en scène ma mère qui était alors encore en vie. Nous étions partis en périple dans une région où il n'y a ni flore, ni faune. Un espace d'une désolation magnifique, décoré seulement de stalagmites que j'ai apparentées aux dents de la terre. J'avais l'impression de marcher dans la gueule d'une immense créature. Ma mère et moi avions poursuivi notre chemin jusqu'à la découverte d'une espèce de cube peint en blanc. Un bâtiment qui peut évoquer un marabout, mais sans s'y assimiler. Nous sommes entrés, et ma mère a choisi de s'asseoir dans un espace qui n'était pas cimenté. Une frange où la terre n'était pas ferme: on venait vraisemblablement de la remuer. Il me semblait évident que l'on venait d'y ensevelir un mort. Ma mère ne semblait pas partager cette préoccupation

Elle a sorti de son sac un foulard qu'elle a étendu sur la terre, et s'est servi un petit repas composé d'olives noires et de pain. De mon côté, j'ai sorti d'une besace une série de dessins représentant des squelettes et je les ai accrochés sur le mur qui faisait face à ma mère. Je me suis ensuite assis à côté de ma mère qui mangeait silencieusement son repas. Nous n'avons pas échangé une seule parole! Chacun s'occupait en silence du contenu de son sac. Ainsi se termine mon rêve qui, comme vous allez le constater, entretient une relation avec la vie que j'espère mener dans une île sans hommes. S'il ne tenait qu'à moi, je partirais dans cette île les mains vides. Puisque la chance me sera donnée de me séparer des objets de la vie en société, je veux recréer une nouvelle vie à partir des éléments que je trouverai sur place. Mais comme je ne souhaite pas violer le règlement du jeu, je vais donc être contraint d'opérer une sélection. En premier lieu, je prendrai avec moi une loupe et un microscope. Je pourrais observer de la sorte la riche vie qui échappe à l'œil nu. Toutes les créatures larvaires, leur pullulement, leur multiplication et leur transformation sont autant de leçons sur le mystère du devenir de la vie. Je tiens également à découvrir les plantes et les insectes qui peuplent cette île. J'ai toute la patience pour étudier leurs infimes détails. Comme troisième objet, je prendrai un équipement de plongée sous-marine pour observer le monde qui vit sous l'eau. Je pourrais jouir des bruits sourds du fond des mers. Ils me communiquent une telle plénitude que j'éprouve des difficultés à l'interrompre en remontant à la surface. Le cinquième objet est un bandeau noir pour empêcher mes yeux de voir

Je pourrai ainsi regarder le monde intérieur lorsque mes yeux seront fatigués du monde extérieur. Je transporterai aussi avec moi de petits bouts

de cire pour ne boucher les oreilles. Grâce à eux, je pourrais écouter le monde du silence. Ce même silence que j'ai partagé avec ma mère, lors d'un rêve, est le bien le plus précieux que je chercherai dans cette île. Je me passerai de l'usage de la parole, qui est seulement utile dans la vie en société. La vie en groupe est une aliénation, et je ne pourrais jamais dire tout le bien que je pense de cette île qui me permettra de réaliser un rêve en revivant un autre

Témoignage recueilli par Aziz Daki

Aujourd'hui Le Maroc N°455 du vendredi 22 au dimanche 24 août 2003

Photo installation elkha elgha



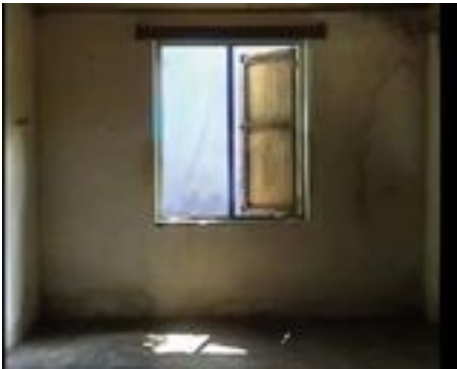
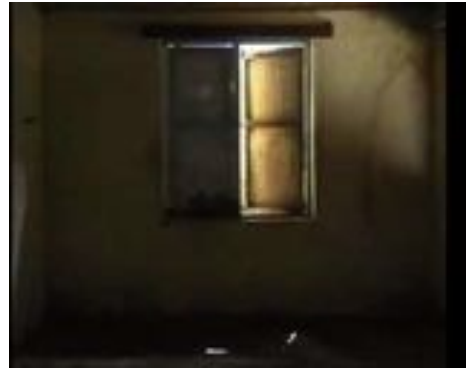
LUC FOSTER DIOP (Cameroun)

Né en 1980 à Douala, Luc Foster Diop a poursuivi, de 2000 à 2003, ses études universitaires à Yaounde où il obtient une licence en arts plastiques.

En 2006, il participe à une tournée artistique (Exitour) en compagnie de sept plasticiens originaires de sept pays d' Afrique de l' Ouest dont l'aboutissement a donné lieu à une intervention artistique au cours de la Biennale de Dak' Art 2006.

Il est le tout premier artiste au Cameroun à bénéficier d'une bourse de résidence à Artbakery en 2003, puis à la Fondation MTN en 2007. Son travail a été présenté au Ok.Video.Militia en Indonesie(2007) et au Today Art Museum en Chine (2008).

Depuis janvier 2009, il est artiste résident à la Rijksakademie d'Amsterdam aux Pays-Bas.



Vidéo «Around and around».

DAVID GARZA (Mexique)

Né dans la ville de Monterrey, N.L., il débuta sa formation en arts plastiques très jeune.

De 1996 à aujourd'hui, il a participé et organisé plus de 50 expositions individuelles et collectives dans différentes villes du Mexique (Jalisco, Veracruz, District Fédéral et Nuevo Leonnainssi), aux Etats Unis et en Chine. Il a obtenu le Prix de la Victoire à la 25ème édition de la « Reseña de la Plástica de Nuevolenesa ».

Il a été sélectionné également au « Concours BID de la jeune peinture au Mexique ». Actuellement, l'œuvre de David Garza est représentée par Arte actual Mexicano, une des galeries les plus prestigieuse du Mexique.

Ange



GHAZEL (Iran)

Ghazel est née le 5 novembre, 1966 à Téhéran, Iran .
Elle est titulaire d'un DNSEP (Diplôme national supérieur en arts plastiques à l'Ecole des beaux – arts de Nîmes, France en 1992 .

En 2006, l'artiste a reçu une nomination pour le Prix Ricard en 2006. Elle participe à plusieurs expositions dont **ME** à Paris en 2009, **Le Vestibule**, à la Maison rouge, Paris en 2009, **Elles@Centre Pompidou**, Centre Pompidou à Paris et **Raad O Bargh- 17 Artists from Iran**, à la Thaddaeus Ropac Gallery, Paris, **Laughing in a Foreign Language**, à The Hayward Gallery, Londres en 2008.

Sur la série ME

Le point de départ de ce travail est l'identité - mes identités multiples et imparfaites, même si les films ont évolué et ils sont devenues de plus en plus universel : la femme (Me) est maintenant juste un être humain.

Dans ce travail, mon intention n'est pas de parler que de moi, c'est-à-dire une Iranienne, une moyen-oriental, une femme. Et si j'utilise une femme (moi-même) c'est simplement parce que je suis une femme.

Au travers l'excuse de l'autobiographie, j'essaye de faire le portrait d'un être humain dans notre monde aujourd'hui. (Indépendamment du genre et l'appartenance ethnique ou racial)

Le tchador, qui est devenu surtout un élément graphique et un lien entre les scènes, est juste une couleur locale - beaucoup comme l'humour noir que j'utilise dans mes films.

La série Me est une série en cours depuis 1997, 680 scènes (20 heures) ont été déjà réalisées.

Ghazel



Little Mermaid



Heaven



If I were God



keep the Balance

HERMOSILLA ANDRES (Chili)

Né au Chili en 1958. Andres Hermosilla débuta ses études artistiques très jeune et de façon autodidacte.

Dès 1976, il compte pas moins de 24 expositions individuelles et 66 collectives dans des galeries d'art, des musées et des institutions culturelles au Chili, en Espagne, en Chine, au Mexique, au Pérou, au Paraguay, en Argentine et aux Etats-Unis. Il a été récemment sélectionné pour le livre « Vision poétique des peintres chiliens » de Dino Samoiado- Galerie Modigliani et Faculté de l'Art de l'Université Playa Ancha de Valparaiso, Chili.

En 2008, il se distingua au cours de la 1ère Foire Internationale de l'Art Contemporain organisée à Santiago du Chili aux côtés de plus de 200 artistes (chiliens et étrangers) ; son travail a été sélectionné parmi les trois meilleures peintures du concours par les curators internationaux, Idurre Alonso (Etats-Unis), Julio Sapollnik (Argentine) et Ernest Muñoz (Chili). De plus, cette même année il a été invité pour prendre part à une importante exposition collective au MoLAA Awards 08, au Museum of Latin American Art, Californie, USA.

De même, il fût nommé lauréat parmi les 150 meilleurs artistes du monde par le Comité artistique de l'Olympic Fine Arts 2008 de Beijing, Chine. Les œuvres, après leur exposition dans cette ville, seront exhibées dans différents pays comme le Japon, la Suisse, la Grèce, Hong-Kong et les Etats-Unis, entre autres. De retour en Chine, les œuvres formeront partie de la collection permanente de l'Olympic Fine Arts Museum qui sera inauguré à la fin de l'exposition itinérante, en 2010.

Par ailleurs, on peut signaler sa présence au Musée des Arts Visuels de Santiago du Chili. Il fonda en 1991, dans sa ville natale, Rio Bueno, une pinacothèque.

Un apport et une manière de motiver l'art, laissant à la portée de tous, une collection qui permet d'enrichir la culture locale. Ceci lui permit de recevoir les honneurs

de sa ville puisqu'une plaque à son nom a été installée par la municipalité à la Maison de la Culture.

Il partagea la galerie avec d'importants maîtres latino américains tels que Roberto Matta (Chili), Rufino Tamayo (Mexique), Diego Rivera (Mexique), Wilfredo Lam (Cuba), Osvaldo Guyasamín (Equateur), José Luis Cuevas (Mexique), Antoni Seguí (Argentine), David Alfaro Siqueiros (Mexique), entre autres.



MAHMOUD KHALED (Egypte)

Mahmoud Khaled vit et travaille à Alexandrie, Egypte. En 2004, Khaled a reçu un B.F.A. en peinture à l'Université d'Alexandrie. Son approche est multidisciplinaire ; il produit des travaux de vidéo, de photographie, des textes et des installations spécifiques sur site.

Mahmoud Khaled a participé à un certain nombre de projets et d'expositions internationales dont Trapped in Amber, Oslo (2009), Indicated By Signs, Bonn (2009), 3rd Seville Biennale, (2008), Out of Place, Beirut (2007), le 3ème Biennale de Séville, (2008), 1a Biennale des Canaries (2006).

Ses projets ont pour objectif d'explorer d'une manière minutieuse tout document, qu'il soit à caractère officiel, social, historique ou personnel. Khaled se sert de la vidéo, des objets trouvés et de diverses sources photographiques dans le but de tester les frontières existantes entre l'individu, le politique, l'historique et les différents domaines sociaux.

Ses projets ont tendance à examiner les trajectoires sociopolitiques, souvent codées et puissantes, qui jalonnent et traversent nos vies quotidiennes.

ammanmakan2.



ammanmakan3.



ammanmakan4.



KHALIL RABAH (Palestine)

Né à Jérusalem, Palestine
vit à Ramallah.

Khalil Rabah a enseigné l'architecture à l'université de Birzeit (Ramallah) et les Beaux Art à l'Académie Bezalel de Jérusalem. Il est le fondateur du Musée Palestinien d'Histoire Naturelle et de l'Humanité et co-fondateur de la Fondation pour l'Art Contemporain Al Ma'mal à Jérusalem et Art School Palestine à Londres.

Il utilise l'installation, la vidéo, la photographie et la performance et y rajoute des matériaux emblématiques de l'identité palestinienne : olivier, huile d'olive, pierre, broderie de soie....

Son travail "implique différentes méthodes conceptuelles et physiques de dé-construction et d'intervention avec des objets, le corps, les espaces et les idées, pour ainsi formuler de nouvelles identités.

Dans son travail, Rabah Khalil explore les nombreuses facettes négatives de l'existence humaine. Mais dans tous ses thèmes de travail, l'identité, le déplacement et la substitution, l'homme et la nature, le côté négatif trouve finalement un contrepoint. En effet, pris dans leur ensemble ses travaux, et particulièrement son projet de Musée, trahissent un optimisme déterminé voir provocateur.

Rabah contraint ses spectateurs à considérer la souffrance et la destruction, mais en vertu de cela il suggère aussi l'espoir

THE PALESTINIAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY AND HUMANKIND

NEWSLETTER
Winter/Spring 2007



DIALA KHASAWNIH (Jordanie)

Diala Khasawnih is a practicing artist with a background in architecture working and living in Amman. She has taken part in art workshops and exhibitions, individual and group, in Amman, Beirut, Liverpool, Tehran and Buenos Aires. She is part of the independent art space Makan, in Amman and is part of the team organizing Shatana, International Artist Workshop. She has published writings and a book entitled Palestinian Urban Mansions, Memoires Engraved in Stone, she writes and translates in art and culture.

group picture 1



MARION LAVAL-JEANTET BENOÎT MANGIN (France)

Art orienté objet est un duo artistique créé en 1991 à Paris, composé de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin.

Les artistes Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin mettent l'écologie, comprise comme la science interrogeant nos conditions d'existence, au cœur de leur démarche artistique. Depuis 1991, ils travaillent l'installation, la performance, la vidéo et la photographie autour du thème du Vivant. Ce qui les conduit à aborder aussi bien la biologie, que les sciences du comportement (psychologie et éthologie, d'où la forte présence animalière dans leur travail), l'écologie ou l'ethnologie dans des créations poétiques et inattendues, autant politiques que visionnaires.

Leur souci écologique les porte à produire des œuvres où le caractère artisanal est revendiqué et le recyclage fréquent, leur octroyant un caractère de bricolage de haute volée. Pour eux, la notion de recyclage va jusqu'au recyclage des idées éprouvées, qu'ils ont définies comme ready-thought dès le début de leur collaboration.

Leurs travaux dans le domaine de la biotechnologie les ont rattachés au mouvement Art Bio-tech (Jens Hauser, le Lieu Unique, 2004), et ils sont souvent rangés parmi les artistes aux frontières de l'art et de la science. Mais on pourrait aussi bien les classer comme des artistes observateurs sociaux, des artistes anthropologues qui prôneraient une expérimentation des systèmes qu'ils analysent par la forme. Ainsi Marion Laval-Jeantet mène de front une pratique professionnelle de chercheur en ethnologie et en psychologie. Leur mode opératoire est de se confronter à un « terrain d'expérience » pour tirer de l'expérience vécue une vision transmissible, un « objet actif ».

Prônant un art de la résistance aux systèmes qui cantonnent l'artiste dans une unique fonction de concepteur d'œuvres, ils ont toujours mené des activités de recherche, d'enseignement et de militance

parallèlement à leur travail artistique, ainsi qu'une activité d'organiseurs d'exposition, en particulier avec le projet de réflexion sur l'art et l'environnement Veilleurs du Monde (Worldwatchers) qui se poursuit internationalement du Sud au Nord depuis plus de dix ans (Bénin, Cameroun, France, Norvège...).

Art Orienté objet, Recule !, 2008



LAZKOZ ABIGAIL (Espagne)

I use art to satisfy my need to reflect on external and internal events that determine the life of people.

Having said that, one could think that my work belongs to the kind of art that is more concerned with content than with form, with what I tell rather than how I tell it. However, I consider that the choice of using art to reflect on life involves a basic handling rule that determines the game from the start, that is, the aspiration to achieve a work that transmits a determined content, but that is able to offer, at the same time, a stimulating experience for the senses and for the intellect.

Once you have decided what you are going to do, what you want to tell, you try to perfect the linguistic strategy that enables you to transmit your ideas to others. In my case, I started to draw as a response to my increasing need to find a modest way to tell things, making use of limited resources that would allow me to simplify the production as much as possible. In 1999 I started to work exclusively on black and white with the idea of developing a kind of frugal language suitable for a «war economy». I imposed myself the task of trying to convey as much as I could using as less as possible.

In terms of content I should say that in my work I talk about a certain vital uneasiness, In fact I think that the struggle for happiness is the main subject of my reflections, It is just that I approach this subject from a pessimistic point of view... with an spark of hope. that spark is the humor and the apology of imagination implied in any art attempt. This is probably why, to convey this creative approach, I make use of the comic tradition that enables one to articulate the narration through tenebrist, and at the same time, humorous resources.

Going back to the aforementioned concept of «War economy» I should say that the idea of collecting old things, of recycling is taking on a new prominence in my work. I mix the results of my own « calligraphic investigations» with graphic elements of very varied origins, the writing becomes more complex as the contents become more ambitious.

I mix my drawings with elements that come from diverse places and periods of time and out of all them I try to create a new unit that is faithful to my expressive needs. I try to renovate what is old, inserting it into a rejuvenating context, maybe trying to vindicate the memory, the recuperation of the past cultural experience in the face of the cliché that tries to assimilate new art with the nth incarnation of what has never been seen.

‘Çáçacun a son gout’Çáguggenheim bilbao 2007



‘ÇáMi vida’Çámucsarnok Kunsthalle, budapest 2009



MAHA MAAMOUN (Egypte)

Maha Maamoun is an Egyptian visual artist based in Cairo. Her work was shown in biennials and exhibitions including: Past of the Coming Days - Sharjah Biennial 9 (2009); PhotoCairo 4 - CiC (2008); Global Cities - Tate Modern (2007), C on Cities – 10th Venice Biennale of Architecture (2006); Snap Judgments – ICP (2006); 6th Biennial of Contemporary African art DAK'ART, (2004); 5th Biennale of African Photography – Bamako (2003). She was co-curator of PhotoCairo3 - an International Photography and Video festival in Cairo (2005), and assistant curator for Meeting Points 5 – an International Multidisciplinary Contemporary Arts Festival (2007). Maamoun is a board member of the Contemporary Image Collective (CiC) - a Cairo-based art space.



لما تبيت العالم كله ما أجمل، أحلى من مصر
I've travelled the world, and found nowhere
more beautiful than Egypt

MARZOUK MONA (Egypte)

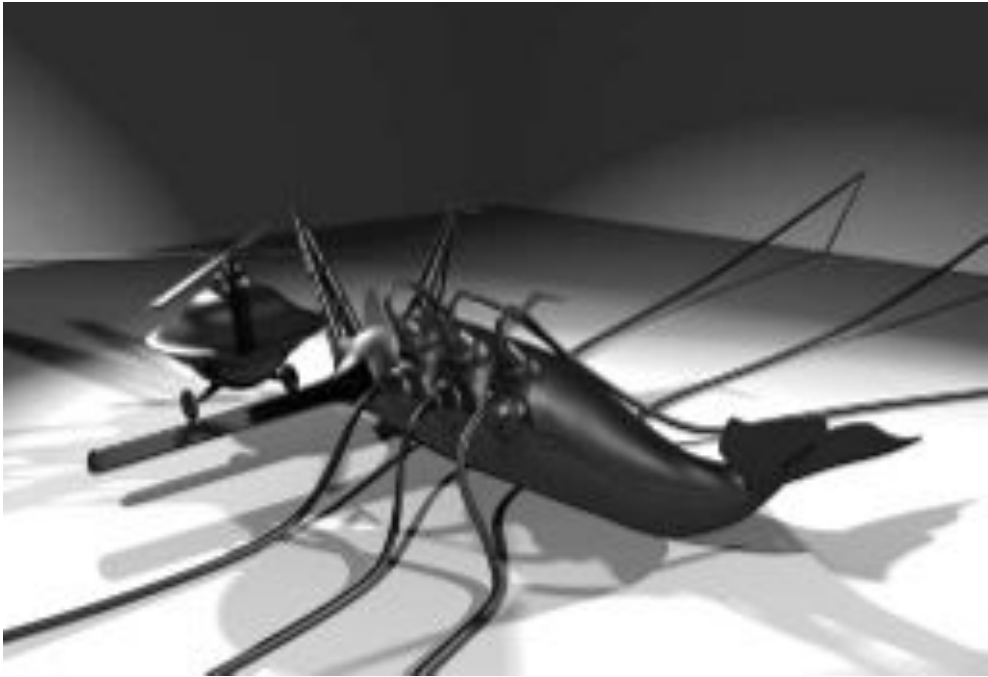
Mona Marzouk (b. 1968), Lives and Works in Alexandria Egypt.

After receiving her MFA from the Academy of Fine Arts in Düsseldorf, Germany, in 1996, Marzouk returned to her hometown of Alexandria, Egypt, to launch her professional career in painting and sculpture. Marzouk's earlier work was largely an attempt to deconstruct the history of architecture and rebuild it using notions relating to Post-Colonial and Post-Modernist theories. A prime example of her earlier work was her presentation for the 7th Havana Biennale, Cuba in 2000. Recently, Marzouk has moved away from a complete focus on architecture as a source of inspiration and has rearticulated the disparate cultural forces of Pop-Culture, Mythology, Design and Politics into her Murals, Paintings and Sculptures. Marzouk's recent group exhibitions include: An Image Bank for Everyday Revolutionary Life, REDCAT Gallery, Los Angeles, 2006 and Trail Balloons, MUSAC Museo de Arte Contemporáneo de Castilla, León, 2006. 1st Canary Island Biennial, 2006 las palmas de grand canaria, Spain. Her recent solo projects include: The Bride Stripped Bare by Her Energy's' Evil, BALTIC Centre for Contemporary Art, UK, 2008, The New World, Art in General, New York, 2006. In 2005, Marzouk was one of the founding members of ACAF/ Alexandria Contemporary Arts Forum, the city's only artist-led space for visual culture.

view



still 2



OKAFOR AMARACHI (Nigeria)

Bush meat Trying To Be Colourful. 2009 -246cm x 230cm

The idea for this piece was developed from an analysis on Facebook (a popular social forum on the internet), of a comment by a certain young man: "One bush meat at hand is worth 2 super models on E TV!!" I started to raise questions concerning his open minded opinion and subsequent expression...

"Bush Meat Trying to be Colourful, 2009, comes as an alter ego of 'The Colour of Bush Meat', 2009 (of the Bush Meat Series).

Animal Skin bearing the shape of the torso of a human being, and shaped like the cell of a living being (the cell is the centre of life of a living thing). This life could be that of a human being, which could be a woman. As women, we naturally love to touch ourselves up with colour, and with contrasting touches of colour at this woman's 'centres of interest', I am bringing to attention this point. It seems to me that it does not matter how much a woman works hard at getting to look colourful, inside, or outside. This woman might still end up with the same tag, for the same kind of function- of ordinary 'bush meat', which only use is to be eaten; bush meat which has only two centres of interest, according to her bidders. Two nuclear -some way from the top, and at the very centres -only two, and not more... Is that the only purpose we are worthy of serving? Aren't we also designed to have brains and to use it??

Why would anybody see a woman as just, bush meat, possessing only two vintage parts- through and through-, and not more?

2. Association, of Man and Woman. 2005-06 -76cm by 128cm

Association of Man and Woman takes a look at how two kinds of a people who are totally different, are expected to live together in harmony, even while they each live in worlds of their own, where each world is entirely different from the other. What do they say: Men are from Mars, Women are from Venus? Is this something we actually want to do, something we need to do, or one of the things we are bound to do?

3. The Preferred Identity of a Non-EU Citizen. 2009 – Variable Size
Non European, and non- American, when you have to stand awkwardly in this separate line at passport control areas in these airports, how do you feel still? Could it be that it is easier for letters and other mails to cross the borders especially to these other parts of the world, than it is for humans. At this subtle harassment, do we not all feel disappointed that we cannot go through and come through without so much attention, just like these mail parcels? But do we bring this treatment upon ourselves, or is it just the way it is- or the way it always will be?

4. The Value of My Shopping; The Value of Me. 2009 - ... Proposed work to be made on site.

This art work takes into consideration the concept of financial boundaries, as well as boundaries of the mind alongside the thought patterns of some individuals in a culture when they have been brainwashed by the social order of their system. In cultures

today, humans are made to earn and keep the value/degree of their importance in the society. This factor could depend on the brand name of the clothes they dress in, how often, and how much they are able to spend on their shopping at each and every time, or the particular stores where they shop. Hence you see people all the time struggling to meet up and to keep up appearances, even when it is not necessary in their lives to do so; and they pretend when there honestly are no existing appearances for them to keep up. We all end up, living life in anxiety, just to 'belong' – we get bound up, to buy acceptance.

Bush Meat Trying to Be Colorful. 2009



RAHIM SADEK (Algérie)

Né en 1971 à Oran en Algérie, à 11 ans Rahim Sadek découvre les livres et encyclopédies d'art qu'il trouve dans la bibliothèque de l'école militaire dont son père était le directeur. Il fait des études d'informatique à l'USTO. En 1994 il délaisse ses études, prend une année sabbatique et part rejoindre son père Diplomate au Moyen-Orient. Une année après il s'installe au Liban où il entame des études d'art plastique à l'ALBA.

.....Là-bas, il participe à plusieurs expositions puis retourne en Algérie fin 1999 enrichi d'un Diplôme d'études Supérieures en Arts Plastiques. A Oran, son travail devient plus abstrait, il joue avec les matériaux, utilise la résine, la pâte à papier. Pendant une année il expose dans plusieurs villes algériennes, et commence à s'interroger sur les fonctions potentielles de l'art dans un pays comme l'Algérie.

.....Fin 2000, il s'installe à Londres pour acquérir un Master en arts plastiques à l'Université des Arts London «la Saint Martins Collège of Art». Là-bas, il dit:« En tant qu'Algérien à Londres, j'étais déjà un artiste dévalué, je faisais partie d'une minorité. Mais les minorités deviennent fortes quand elles se servent de leurs propres atouts, leur «originalité». »

.....Après avoir été artiste associé avec la même université il rentre en Algérie. Désormais, une grande partie de ces oeuvres sont des installations autobiographiques qui témoignent de la crise politique et morale que traverse l'Algérie. Hypnotisé par la quasi-stupidité des problèmes formels et informels qu'il côtoie dans sa vie de tous les jours, il essaie de changer les choses, il veut remplir une fonction «sociale» en tant qu'artiste.

Quitter le paradis



DANIEL ROMERO (Mexique)

Peintre mexicain né à Puerto de Veracruz, Daniel Romero a débuté ses études de dessin et de peinture très jeune à l'école des Beaux arts de la ville de Veracruz. Il a poursuivi ses études artistiques dans les ateliers des arts de l'Institut de Culture de Veracruz IVEC. Entre 1990 et 1995, il continua à étudier les arts plastiques à l'Universidad Veracruzana à Xalapa(Veracruz). Daniel Romero a participé et organisé des expositions individuelles et collectives dans plusieurs villes du Mexique , aux Etats Unis, au Japon, à Cuba, à Hong Kong,et dans d'autres pays.



Le cours de peinture



epicuri de grege porcum



Le miracle du thé



Le combat du siècle

SEDIRA ZINEB (Algérie)

Depuis 2003, je travaille entre Alger, Paris et Londres. Je suis représentée par la Galerie Kamel Mennour, Paris.

J'ai suivi mes études d'art plastique à la Central St Martins, puis à la Slade School of Art et le Royal College of Art à Londres.

J'ai participé à de nombreuses expositions collectives en Europe et les USA telles que la Biennale de Venise (2001), la première Triennale ICP à New York (2003), PhotoEspaña à Madrid (2004), le British Art Show présentés dans (2006), ou d'autres présentées à la Tate Britain à Londres (2002), à la Hayward Gallery à Londres (2005), ICA, London (2006), Brooklyn Museum, NY (2007), Musée d'Art Moderne et Contemporain d'Alger (2008), au Centre Pompidou à Paris (2009)

Des expositions personnelles m'ont également été consacrées notamment à la Photographer's Gallery (2006), Wapping Project (2008), Rivington Place (2009).

J'exposerais cette année en Finlande au Pori Art Museum. En 2010 : au BildMuseets en Suède, Nikolaj au Danemark, Centre d'Art de Gennevilliers ainsi qu'au Mac de Marseille.

Mon travail fait également parti de nombreuses collections publiques telles celles de la Deutsch Bank, la Tate Britain, Victoria and Albert Museum, l'Arts Council of England, la Galerie d'Art Moderne de Glasgow ainsi que du Musée d'art moderne de la ville de Paris, du Centre Georges Pompidou et du FNAC (Fond National d'Art Contemporain), Paris.



Mère, Père et Moi 2003



MiddleSEa

SHIMI BATOUL (Maroc)

Batoul Shimi est née à Asilah au Maroc. Elle vit et travaille à Martil., Elle est diplômée de l'Institut National des beaux-arts de Tétouan au Maroc en 1998. En 2005, elle est cofondatrice de l'Espace 150 x295 à Martil, avec Faouzi Laatiris. L'artiste a participé à de nombreuses expositions dont « L'art au féminin » au MAMA, Alger, 2008 ; le festival d'Arts de Marrakech sur une proposition de l'Appartement 22, Rabat, 2007; la Biennale de Naples, Italie, 2006; la Biennale de Dakar, Sénégal, 2002 ...



World pressure



UNATHI SIGENU (Afrique du Sud)

Unathi Sigenu is a visual artist from Cape Town, South Africa

Born in 1977/ 30th March in Cape Town

Currently living and working in Cape Town

Sigenu is a practising painter, drawing, instillation, ceramics and exploring with other mediums such as video, performance etc.



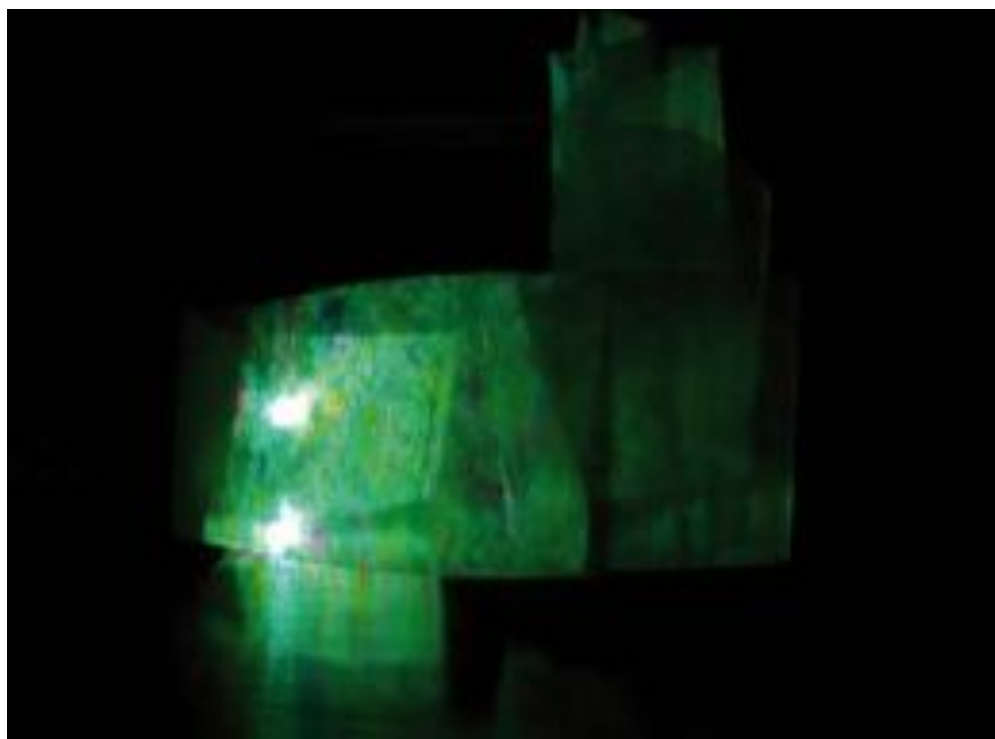
TAMZINI SANA (Tunisie)

Née en 1975 à Kairouan.

Vit et travaille à Tunis. Sana TAMZINI obtient sa maîtrise à l'Ecole des Beaux Arts de Tunis en 1998. Elle poursuit ses études à l'Université de Paris I Sorbonne, où elle obtient un diplôme d'études approfondies en Arts Plastiques. Et participe, en tant que commissaire, à de nombreuses expositions collectives.

Dans le cadre d'un échange universitaire entre Paris et Montréal, elle part pour le Canada. En 2003, elle organise une exposition personnelle au Centre d'Exposition de l'Université de Montréal. De retour en Tunisie en 2004, elle participe, en qualité de commissaire, à de nombreuses expositions collectives.

Aujourd'hui, assistante à l'Ecole Supérieure et Technologique du Design de Tunis, elle prépare un doctorat en Arts et Sciences de l'art. Aussi elle est membre du groupe de recherche en conception assistée par ordinateur et de recherche en architecture urbaine de l'Université de Montréal.



Montreal

UGOCHUKWU BRIGHT EKE (Nigeria)

Born in 1976 in Imo Nigeria

My inspiration as an Artist comes from every day life. As i move about, i experience cultures, people and their attitudes to life in relation to the surrounding earth. I am concerned about the Human-Earth Connection.

Exemplifying this poetic approach to dire global dilemmas, contemporary Nigerian artist Bright Ugochukwu Eke creates installation sculpture from a desire to find commonalities and connections between people, and between people and nature. Eke was learned a BA and MFA in sculpture from the University of Nigeria in Nsukka. He studied with El Anatsui and gained confidence under his tutelage to experiment with non-traditional materials in his artwork. Eke's first professional outing was in the 2006 Dakar Biennale of Contemporary African Art in Senegal and subsequently he has been in several international exhibitions and won many awards and residencies around the world. Currently living in Los Angeles, Eke is typical of a new generation of artist who embodies a transnational identity and is concerned with issues that move beyond locality into a global arena of concerns. Eke uses a poetic approach to the critical ethical problems of environmental destruction and the disconnection between humans and nature that allow for ecological devastation.

installation



VAN HOVE ÉRIC (Belgique)

Éric Van Hove (1975 à Guelma, Algérie) est un artiste conceptuel Belge élevé au Cameroun. Il vit et travaille entre Bruxelles et Tokyo. Il a étudié à l'École de recherche graphique à Bruxelles et a reçu une Maîtrise en Calligraphie Traditionnelle Japonaise de l'Université Tōkyō Gakugei en 2005. Il est docteur ès arts de l'Université des Arts de Tokyo depuis 2008.

Teinté d'existentialisme, le travail d'Éric Van Hove repose sur une volonté néo-nomadique à adresser simultanément des problématiques locales et globales. Sa pratique est pluridisciplinaire allant de l'installation à la performance, la vidéo, la photographie et l'écriture. Parfois insubstantielles et subversives, ses interventions poétiques conceptuelles réfèrent et recoupent souvent de manière simultanées des questions sociologiques, politiques et écologiques propre à l'espace-temps où elles s'inscrivent. Sa méthodologie de travail repose sur différents procédés d'inclinaisons romantiques comme la migration initiatique, la distanciation, la psychogéographie et la dérive, une idée d'abord élaborée par le situationniste Guy Debord. L'artiste admet des influences liées au transcendantalisme, qui apparaissent dans sa volonté d'opposer une approche plus spirituelle et décentralisée à l'eurocentrisme intellectuel encore prédominant dans le milieu de l'art contemporain.

Intéressé par le fait d'amener l'art contemporain pas seulement en dehors des espaces conventionnels de l'institution comme les galeries et les musées (comme c'est déjà le cas depuis les années cinquante au moins) mais en dehors du contexte Occidental même, Van Hove a été prolifique dans un grand nombre de régions isolées de part le monde, comme par exemple l'oasis de Siwa en Égypte, le Mont Kailash au Tibet, la Laguna de Perlas au Nicaragua, le lac d'Yssyk Koul au Kirghizstan, la province de Fianarantsoa à Madagascar ou plus récemment les contreforts Himalayens de la province de Yunnan en Chine. Il a aussi conduit des présentations de son travail (que l'artiste appelle "objets oratoires" ou "expositions orales") dans des

locations aussi différentes que Ramallah, le Musée d'art contemporain de Téhéran, le Darat al Funun en Jordanie ou l'Université de Sarajevo.

Japanese Constitution Worm Autodafé (vue de l'installation - Aluminium, bois de pin, acier, 60.000 lombrics - 2m x 130cm x 50cm)



WAKED SHARIF (Palestine)

Sharif WAKED est né dans un camp de réfugiés du village de Mjedil, à Nazareth. Il a étudié la philosophie et les Beaux Arts à l'Université de Haifa et de Nazareth. Dans son travail, il explore et questionne la nature et les limites de la perception visuelle. Il est peintre, réalisateur, graphiste et illustrateur de livres d'enfants. Son travail est présenté à l'international et il a reçu plusieurs prix.

« Chic Point » traite de « la mode pour les checkpoints » (postes de contrôle israéliens). Sur un fond rythmique, des hommes ajustent des modèles successifs : fermetures éclairs, filets tissés, capuches et boutons sont au service du thème unique de la chair exposée. On aperçoit furtivement des fragments de corps – bas de dos, poitrines, abdomens d'ouvertures, de fentes, de cavités tissées dans des chemises et des tuniques de soie et de coton prêt-à-porter. Les matières et les vêtements sont revisités pour imiter et interroger la haute couture. Des images de défilés sont juxtaposées avec des clichés instantanés de palestiniens qui tour à tour, ôtent leurs tee-shirts, leurs tuniques, et leurs chemises à un poste de contrôle israélien. Chic Point fait dialoguer deux univers apparemment opposés – celui de la haute couture et celui de l'enfermement imposé – au sein d'une réflexion captivante sur l'esthétique, le corps, l'humiliation, le contrôle, et la liberté.



WELLESLEY- BOURKE MARÍN JORGE (Cuba)

La Habana, Cuba, 1979.

1999-2004 Instituto Superior de Arte (ISA), La Habana,

Cuba.

1994-1998 Academia de Artes Plásticas San Alejandro, La

Habana, Cuba.

1994 Taller de Manero.

Actualmente es profesor de pintura en la Facultad de Artes Plásticas del Instituto Superior de Arte, La Habana, Cuba



TRUTH 0028 El peso de las ideas, 2006



TRUTH 0039 Story, 2008

MORA WANG YING JUAN (Chine)

Born in December 27, 1977, Si chuan Province, China
Master's Degree in Fine Art (oil painting) in 2003



HERVE YOUMBI (RCA)

HERVE YOUMBI est né à Bangui (République Centrafricaine) en 1973. Il vit et travaille à Douala au Cameroun. Hervé Youmbi travaille essentiellement autour du portrait d'anonymes et concentre son attention dans les fragments de corps (regards, visages, oreilles, nombril, mains, poitrines, pieds...), les espaces de vie et les objets (chaussures, habits...) appartenant à la personne représentée. Dans cette quête de l'identité se reflète ainsi toute sa personnalité dans une composition où se mêlent des traces plus ou moins abstraites. Ses œuvres prennent la forme de peinture, sculpture et installation vidéo et deviennent des «métaphore de tous ces matricules qui servent à nous identifier mais peut-être aussi à nous surveiller».

Il affirme que : “ je me sens incessamment interpellé par la complexité de l'Homme. Interroger l'identité de l'autre, c'est faire une introspection qui mène à l'universel. C'est pourquoi la quête de l'identité des personnes constitue la principale motivation de ma démarche plastique”.

